

limitée, mais solide et soudée, qu'est le monde traditionaliste. Les familles y sont nombreuses et, par conséquent, les jeunes aussi. Il y a ainsi un socle qui fait que le pèlerinage ne peut pas, dans son principe même, voir sa fréquentation s'effondrer: c'est le grand moment spirituel de l'année

Les pèlerins dans la plaine de la Beauce lors du pèlerinage de Chrétienté de 2014.



pour les paroisses, mouvements et familles attachés à la forme extraordinaire», analyse-t-il. D'ailleurs, si une enquête Bayard Ipsos de 2016 sur «l'attractivité de la liturgie extraordinaire chez les catholiques engagés» révèle que 27% des personnes interrogées se disent insensibles au rite tridentin, ils sont 7% des enquêtés à se revendiquer traditionalistes et 20% à apprécier la messe traditionnelle autant que celle de Paul VI.

La portée symbolique du pèlerinage a aussi son poids: «Les deux cathédrales, les bannières, les chants» suscitent un

imaginaire «mythique» qui, selon Louis Manaranche, participe au succès de cette démarche. Une analyse corroborée par Yann Raison du Cleuziou, maître de conférences en science politique à l'université de Bordeaux: «Il me semblerait abusif de rallier tous les participants à la cause liturgique des organisateurs. Bien des jeunes y vont dans une dynamique de groupe, sont mus par le goût de l'effort, la quête d'un temps fort de reprise en main de leur foi. La recherche romantique d'un catholicisme d'opposition contre-culturelle, la dimension patrimoniale, comptent aussi, car c'est un exercice de fidélité à une certaine idée de la France.»

LA FIDÉLITÉ AU RITE TRIDENTIN, L'ANCRAGE DU PÈLERINAGE

Néanmoins, l'ADN du pèlerinage de Chrétienté est bien ce choix de la liturgie traditionnelle, qui explique largement cet engouement populaire. À sa naissance, «des catholiques se sont dit qu'on ne pouvait pas brader ce rite multiséculaire. La fidélité à l'ancien rite de la messe constitue depuis l'origine l'ancrage de ce pèlerinage», insiste Pierre Vaquié. Loin d'eux l'idée de répondre au contexte de tension dans l'Église d'alors par une certaine «nostalgie et encore moins par de la provocation»: leur fidélité à ce rite est «le fruit d'une réflexion en profondeur, d'une conversion et d'une

«**Ce pèlerinage a changé ma vie. Je reprends mon souffle pour l'année. Je le vis comme un retour à l'essentiel.**» **Emmanuelle**

adhésion forte».

Ceux qui incarnent le mieux le pèlerinage, ce sont les jeunes. Ils en constituent le socle et le dynamisme. Les uns sont sensibles à la messe tridentine depuis toujours. D'autres y sont fraîchement «convertis». C'est l'exigence spirituelle qui les guide avant tout dans cette démarche de pèlerin. Se mettre en route mais pas n'importe comment, ni pour n'importe quoi. «Pendant des années, je suivais mes parents à la messe Paul VI, mais ma prière était tiède. À la messe tradi, le sens du sacré et le silence m'ont bouleversé», témoigne Emmanuelle, 20 ans, qui a fait son premier pèlé à 17 ans, entraînée par des amis. «Le pèlerinage de Chartres a changé ma vie. Je reprends mon souffle pour l'année, c'est une pause concrète dans cette société qui bouge tout le temps. Je le vis comme un retour à l'essentiel.» Ce qui la marque à chaque pèlerinage? Que «tout le monde s'agenouille devant l'hostie» à la >>>

SUR LES PAS DE SAINT JOSEPH

La 36^e édition du pèlerinage de Chartres se déroulera comme les précédentes à la Pentecôte, du samedi 19 au lundi 21 mai, au départ de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Ces trois jours auront pour thème «Saint Joseph, père et serviteur».

La messe du lundi, dans la cathédrale de Chartres, sera célébrée par le cardinal Robert Sarah, préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, en présence de la relique du cœur de saint Padre Pio, selon le souhait des organisateurs du pèlerinage.

Chaque année, environ 850 pèlerins viennent d'autres pays comme l'Allemagne, la Belgique, la Suisse, l'Italie, l'Espagne, les États-Unis, l'Irlande et parfois même l'Ukraine ou l'Irak. ■ **Clémence Barral**



P. PRAZZO-CIRIC

L'accueil des pèlerins à Chartres par l'évêque.

» consécration. *« Ressentir cette présence réelle partagée par tant de personnes, ça fait pleurer, on en tombe à genoux ! Je suis encore émue en en parlant. »*

DES VIES BOULEVERSÉES

Sarah a également 20 ans. Elle découvre la messe il y a quelques semaines, tout juste, lorsqu'une de ses amies de promo lui propose de venir marcher avec elle. Cette étudiante en joaillerie n'a jamais participé à un pèlerinage. *« J'étais émerveillée. Il y avait des prêtres en soutane, je n'en avais jamais vu ! Et, surtout, il y avait beaucoup de jeunes, tous avaient l'air tellement heureux d'être là. »* Ces trois jours de pèlerinage changent sa vie. *« Le dimanche soir, tout le monde allait à l'adoration du Saint-Sacrement sur le bivouac. Je ne savais pas ce que c'était. Un ami m'a alors expliqué que c'était un moment seul à seul avec Jésus et que je pouvais Lui parler. Tout le monde était recueilli, à genoux. C'était magnifique. J'ai reçu des grâces que je n'imaginais même pas, confie-t-elle. Quelques jours après le pèlerinage, j'ai croisé par hasard*

« Les plus beaux souvenirs de la route de Chartres : voir des gens qui ne vont plus à la messe depuis des années aller se confesser, et revenir avec un visage illuminé. » Michel

un prêtre avec qui j'avais parlé. Il m'a reconnue et je lui ai demandé de me préparer au baptême. »

Le pèlerinage de Chartres permet des conversions, des prises de conscience, des engagements. Michel est chef du chapitre Saint-Vincent-de-Paul depuis 1994, *« un chapitre basé sur l'apostolat, constitué de personnes qui n'étaient pas convaincues par la Tradition ou qui n'allaient pas à la messe le dimanche, explique-t-il. Depuis sa création, quatre adultes ont demandé le baptême, un autre a fait sa première communion. L'élément déclencheur fut*

le pèlerinage, souvent par le biais de la confession qui en est un moment majeur. » Pour lui, *« le but n'est pas de se retrouver entre personnes hyper convaincues »,* mais, au contraire, de faire venir des gens *« qui sont en dehors de l'Église. »* *« Ce sont probablement les plus beaux souvenirs de la route de Chartres : voir des gens qui ne vont plus à la messe depuis des années aller se confesser — parce que tout le chapitre va prier pour ça —, et revenir avec un visage illuminé. »*

Si le pèlerinage impressionne par la large place laissée aux jeunes, ainsi qu'aux enfants, qui sont plus d'un millier depuis les années 2010, c'est également la fidélité de certains pèlerins qui explique ce succès sans commune mesure. Ainsi, Michel, cité précédemment, 60 ans, est pèlerin de Notre-Dame de Chrétienté depuis de longues années : *« Un de nos enfants avait des problèmes de santé doublés de difficultés scolaires. Mon épouse et moi sommes partis sur la route de Chartres en 1991, afin de prier pour lui. »* Olivier, la cinquantaine, a quant à lui participé à ce pèlerinage *« une bonne trentaine de fois,*

dont sept ou huit fois dans le service de la cuisine pour les adultes. C'était pour moi la continuation des pèlerinages que j'avais faits avec les Scouts d'Europe d'abord, puis avec les pèlerinages étudiants», raconte-t-il.

Au cœur de cette fidélité, la dévotion mariale. «Toute ma vie spirituelle s'est développée grâce à Marie et grâce à la prière du rosaire, confie Michel. En tant que responsable de chapitre, j'ai animé un nombre incalculable de rosaires. Cela a orienté toute ma spiritualité vers Marie.»

De même pour Olivier, qui consacre naturellement chaque année le week-end de Pentecôte à cette marche, car «on n'en fait jamais assez pour la Sainte Vierge». «Je dirais de façon très triviale que ce pèlerinage est à la vie spirituelle ce qu'une révision peut être à l'automobile, affirme ce père de famille. C'est un ressourcement, comme celui que l'on ressent dans un port où l'on vient se ravitailler, année après année, pour reprendre plus sereinement la mer et affronter les bourrasques et les tempêtes qui constituent la vie moderne. Et c'est pour ces raisons, parce que je sais les grâces qu'on en retire, que je souhaitais transmettre cela aux enfants.»

“
«Le but n'est pas de se retrouver entre personnes hyper convaincues», mais de faire venir des gens «qui sont en dehors de l'Église». Michel

«S'UNIR ET MARCHER ENSEMBLE»

Ordonné évêque de Chartres le 15 avril dernier, Mgr Philippe Christory sera présent : «Les organisateurs tiennent à ce que l'évêque soit là, je le serai!» Membre de la Communauté de l'Emmanuel, il constate que «des jeunes viennent à peine croyants, avec des copains, emmenés par d'autres. Il y en a qui fréquentent aussi bien Paray-le-Monial que le pèlerinage de Chrétienté, d'autres qui ne sont pas spécialement tradis. Si ça peut être une étape pour en faire des hommes et des femmes libres plus tard, tant mieux». Pour Mgr Christory, qui ouvrira, le week-end de la Pentecôte, les portes de sa cathédrale au pèlerinage de Chrétienté, il faut «s'unir et marcher ensemble». Citant Jean Giono, Olivier, pèlerin de la première heure, aime à dire que «le soleil n'est jamais aussi beau que le jour où on se met en route». ■ C. B.

Suite et fin p. 18-20.



VOTRE FOI EST VOTRE PLUS GRAND PATRIMOINE

TRANSMETTEZ LE

DONNEZ POUR L'ÉVANGÉLISATION DU MONDE
WWW.OPM-FRANCE.ORG

LES OPM SONT LE SOUTIEN SPIRITUEL ET MATÉRIEL DU PÈRE À L'ÉVANGÉLISATION DU MONDE.

12 rue Sala | 69002 Lyon
www.opm-france.org | 04 72 98 99 50



Entretien

« Chartres, c'est le pélé pour tous »

L'abbé Guilhem Le Coq est un ancien aumônier du pèlerinage de Chartres. Il revient sur l'actualité des intuitions de ses fondateurs.



L'abbé Le Coq, à Paris.
« Notre pèlerinage ne fait qu'utiliser les moyens universels dont l'Église est dépositaire. »

E. GAILLEMER

Quels sont les ingrédients du succès de ce pèlerinage? Il y a d'abord les éléments du terrain : la marche, qui exige un effort physique soutenu, plaît beaucoup. La temporalité est aussi très importante. Marcher longtemps permet une véritable interruption de la vie habituelle devant ce mystère de conversion intérieure à laquelle nous sommes tous appelés. On sent qu'il faut plus d'une journée pour se libérer de notre vie quotidienne, puis une deuxième journée pour entrer dans le mystère, et enfin une troisième journée pour se convertir. C'était l'intuition de Charles Péguy qui suivait à peu près ce rythme-là.

Ensuite, l'accompagnement spirituel est très fort. De nombreux prêtres sont présents pour donner les sacrements, offrir une formation doctrinale autour d'un thème qui change chaque année, et répondre aux questions des pèlerins. La force de ce pèlerinage, c'est aussi un clergé qui a quasiment l'âge des pèlerins.

➔ **L'ABBÉ GUILHEM LE COQ**
Prêtre de la Fraternité sacerdotale Saint-Pierre, il fut de 2007 à 2011 l'aumônier général du pèlerinage Notre-Dame de Chrétienté. Il a été nommé par Mgr Michel Pansard responsable de la communauté traditionnelle dans le diocèse de Chartres, ville où il officie à l'église Saint-Aignan. Il célèbre également une messe selon le rite extraordinaire chaque mercredi soir à l'église Saint-François-Xavier à Paris (7^e).

Cela frappe beaucoup, dans un monde où le clergé est peu visible, parce que peu nombreux et parce qu'il ne veut plus porter un habit distinctif. Là, ils sont des centaines en habits, en soutane, et leur moyenne d'âge est de 30 ans. Autre ingrédient de ce succès, qui constitue le cœur de ce pèlerinage, c'est la

messe traditionnelle. L'intuition et la volonté des fondateurs étaient d'appuyer ce pèlerinage sur la tradition de l'Église. Si ça a marché il y a trente ans et que ça marche encore aujourd'hui, c'est que cette messe traditionnelle est toujours vécue comme un trésor, trésor vécu pour beaucoup depuis toujours, et trésor découvert récemment pour d'autres.

Il ne semble pas y avoir « un type » de catholiques qui participe à ce pèlerinage. En fait, ce choix de liturgie ne constitue pas du tout une barrière.

Non, il y a tout le monde ! Ce n'est pas une barrière, car la liturgie traditionnelle offre une cohérence, une harmonie, une intelligence : autant d'éléments qui conviennent à tout le monde, pourvu qu'on prenne le temps d'expliquer la messe et le sens de chacun de ses détails liturgiques. En faisant cela, ceux qui

venaient uniquement dans une démarche conviviale, pour être avec des copains, ou sportive, car 100 kilomètres, ce n'est pas rien, repartent avec une plus grande richesse que celle qu'ils étaient venus chercher. La tradition est faite pour tout le monde. Notre pèlerinage ne fait qu'utiliser les moyens universels dont l'Église est dépositaire. C'est ce qui explique l'augmentation du nombre de pèlerins. Après La Manif pour tous, les chrétiens découvrent que nous vivons « le péle pour tous ».

Les nouveaux pèlerins semblent agréablement surpris par l'accueil qui leur est réservé.

C'est en effet un aspect à souligner. Si ceux qui découvrent ce pèlerinage reviennent les années suivantes, c'est aussi grâce à la puissance d'accueil des « tradis de la première heure », c'est-à-dire la grande foule qui forme le terreau habituel de la colonne des marcheurs ou de la logistique. Cette force d'accueil

vient très probablement du fait que les tradis eux-mêmes ont souvent été mal jugés et mal accueillis dans certaines paroisses et qu'ils ne souhaitent pas faire vivre cela à d'autres.

Il y a une démarche d'accueil et de disponibilité par rapport aux nouveaux qui est très émouvante, dont j'ai d'ailleurs moi-même fait l'expérience à l'âge de 17 ans, lorsque j'ai participé à ce pèlerinage pour la première fois. Les nouveaux pèlerins découvrent la réalité des tradis : « On pensait que vous mangiez des enfants et en fait, non, vous êtes normaux ! » Ils découvrent un pèlerinage familial, paisible et joyeux.

La moyenne d'âge des pèlerins est de 21 ans. Comment l'expliquez-vous ? Il y a d'abord l'effet de groupe. Les jeunes

aiment aller là où il y a des jeunes, et, aujourd'hui, le pèlerinage de Chartres est celui qui attire le plus de jeunes en France. Mais il y a plus.

Si des jeunes, qui, pour certains, n'appartiennent pas à cette sensibilité traditionnelle, reviennent, c'est parce qu'ils ont rencontré une dynamique et une force qui ne sont pas seulement dans l'ambiance mais aussi dans le discours. Ils reçoivent une nourriture spirituelle qui alimente leur cœur, leur âme et leur intelligence. Ils ont 20 ans, ils savent qu'ils ne sont pas assez formés et qu'ils ont un urgent besoin de découvrir le dépôt de leur foi. Dans ce monde post-chrétien, ils sont confrontés, dans les écoles et les facultés, à un monde athée, parfois hostile à la religion. Quand ils >>>

21 ans

C'est l'âge moyen des participants au pèlerinage de Chartres.



Sources : Association Notre-Dame de Chrétienté.

Et si une troupe de scouts accueillait d'étranges adolescents capables de parler aux animaux ?

DÉJÀ DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

Le secret des murmureurs
Loïc Le Borgne
272 p. - 14,90 €



» ont le courage de se déclarer chrétiens, des questions leur sont posées auxquelles ils ont du mal à répondre faute d'avoir reçu une solide formation. Le pèlerinage peut leur fournir des réponses et des outils pour mieux affronter cela. Après ces trois jours de marche, connaissant mieux leur foi, ils peuvent mieux « rendre compte de l'espérance qui est en eux ».

Ce pèlerinage est-il mieux accepté et reconnu au sein de l'Église en France?

Il y a eu très longtemps une forme de résistance d'un certain clergé et de quelques évêques par rapport à ce pèlerinage. Une sorte de déni. Mais, récemment, la Conférence des évêques de France à Lourdes a évoqué le phénomène de la Tradition qui attire beaucoup de jeunes. C'est une réalité que chacun est obligé de prendre en compte.

Aujourd'hui, la majorité du clergé est bienveillante à l'égard de ce pèlerinage. Des prêtres et des évêques demeurent toutefois peu convaincus du bien qu'il peut apporter à l'Église de France tout entière. Pourtant, lors de la bénédiction apostolique qu'il a adressée à l'occasion du 25^e anniversaire de la Fraternité Saint-Pierre, le pape François a bien dit que la Tradition « doit prendre une part active à la mission de l'Église dans le monde d'aujourd'hui ».

Notre-Dame de Chrétienté [l'association organisatrice du pèlerinage Paris-Chartres, Ndlr] a, pour sa part, toujours souhaité la présence d'évêques français et de prélats romains à ce pèlerinage. En 2010, le cardinal Vingt-Trois, alors archevêque de Paris et président de la Conférence des évêques de France, s'y était rendu, c'était un signe très fort ! La venue cette année du cardinal Sarah en est un autre.

Est-il vrai qu'aujourd'hui beaucoup de jeunes « zappent » entre le « monde tradi » et le « monde charismatique » ou autre, cherchant d'abord la catholicité avant de chercher une chapelle ?

Il y a les deux. Je pense que la plupart



« C'est une œuvre qui porte beaucoup de vocations qui seront toujours au service de l'Église. »

Abbé Guilhem Le Coq

viennent chercher une nouvelle dimension spirituelle, une formation solide, et que, après l'avoir trouvée, ils restent. Mais il y a aussi ceux qui ont simplement besoin de sentir qu'ils ne sont pas seuls, qui fréquentent d'autres lieux de pèlerinage, comme Lourdes, et qui puisent dans ces différents lieux la force nécessaire pour continuer à avancer dans leur foi.

Que répondez-vous à ceux qui voient dans cette manifestation une expression politiquement marquée d'un « communautarisme catholique de droite », fier de ses traditions et bannières ?

Que je sache, sur tous les monuments publics, il y a encore une bannière qu'on

appelle le drapeau français. On n'a pas perdu cette idée que le drapeau est l'expression d'une entité. D'ailleurs, quand il y a un mort, on met le drapeau en berne. Les catholiques sont, comme n'importe qui, voire peut-être plus, fiers de leur Histoire, de leur patrimoine, c'est leur force. Ils n'ont pas honte de leurs racines. Le principe même de la foi, c'est une vérité déposée. On parle du dépôt de la foi, c'est donc un patrimoine à conserver, dont on doit vivre et que l'on doit transmettre. Nous ne faisons que respecter ce que nous dit saint Paul.

En quoi ce rassemblement est-il un signe de vitalité pour l'Église en France ?

Le pèlerinage de Pentecôte est le plus grand pèlerinage de France, voire d'Europe. Il y a là des milliers de jeunes Français. Ils sont catholiques, joyeux, ils sont l'avenir de la chrétienté, comment ne pas s'en réjouir ? C'est une œuvre qui porte beaucoup de fruits, et, en particulier, beaucoup de vocations qui seront toujours au service de l'Église. Être au service des âmes et au service de l'Église, tel a été le souhait des fondateurs, et telle est l'espérance de ceux qui continuent d'organiser cette grande aventure spirituelle qui mène des milliers de jeunes de Notre-Dame de Paris à Notre-Dame de Chartres. ■

**Propos recueillis par
Élisabeth Caillemer et Clémence Barral**

UNE LOGISTIQUE BIEN RODÉE

Chaque année, le pèlerinage de Chartres fait l'objet d'une organisation bien rodée. Plus de sept cents pèlerins bénévoles viennent aider à la partie matérielle de ces trois jours de marche. Ces « soutiens » sont répartis en différents pôles. Un pôle logistique monte les bivouacs des samedi et dimanche soirs pour les milliers de pèlerins en installant les tentes, distribue l'eau et le pain, et gère l'acheminement des sacs durant la journée. Un service d'ordre sécurise la colonne de marcheurs au fil de l'itinéraire. Une autre équipe est dédiée aux cérémonies pour aider à leur mise en place pratique, installer le matériel et guider les prêtres. Enfin, une équipe médicale est opérationnelle 24 h/24 durant le pèlerinage. ■ **C. B.**